

Et n'auras, douce colombelle,
 Car la grâce de Dieu redonde,
 Et jusqu'aux cieux supérabonde !
 Anges chantent de la nouvelle.

Il y a de la poésie jusque dans ce désordre maternel et saint.

Lorsque Marie est arrivée à l'âge de trois ans, ses parents lui apprennent qu'ils l'ont vouée à Dieu, et lui demandent si elle veut venir au temple pour s'y consacrer au Seigneur et y apprendre les saintes lettres : "Père, répond l'enfant en faisant une délicieuse incorrection, j'ai bon vouloir d'apprendre, et

Si une fois suis en ce lieu,
 Jamais *je ne fus* si heureuse."

On s'achemine donc vers le temple au milieu de parents et d'amis. On dirait qu'il y a ici dans le dialogue comme des éclairs précurseurs d'*Athalie* :

ARBAPANTER.

Honneur, santé et vie
 Vous doit Dieu, parent Joachin.

JOACHIN.

Très bien soyez venu, cousin.

ARBAPANTER.

Salut vous fais et révérence,
 Car je sais par expérience
 Qu'estes notre amy et affin.

JOACHIN.

Très bien venu soyez, cousin.

ABIAS.

Anne, dame de grant value,
 Révéremment je vous salue,
 De couraige franc et begnin.

ANNE.

Très bien venu soyez, cousin.